

# LE SALUT

1

Fut-il jamais erreur plus déplorable ?  
Nous désirons les faux biens d'ici-bas ;  
Et le salut, le seul bien véritable,  
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas. (bis)

2

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,  
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,  
Et qui pour nous en chagrins sont fertiles ?  
Ah ! de tels biens sont-ils le vrai bonheur ?  
Sommes-nous faits pour des biens si fragiles ?  
Ah ! de tels biens sont-ils le vrai bonheur ?

3

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse :  
Telle est d'une âme à ses yeux la valeur !  
Et pour un rien, cette âme précieuse,  
Nous l'exposons à l'éternel malheur ! (bis)

4

Perdre son âme, ô perte irréparable !  
Quel bien pourrait nous en dédommager ?  
De tous les maux c'est le seul redoutable ;  
Tout autre mal n'est qu'un mal passager. (bis)

5

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,  
La pauvreté, la douleur, le mépris,  
Ne doivent plus nous paraître terribles ;  
Sauvons notre âme, et nos maux sont finis.  
Oui, désormais, les maux les plus sensibles,  
Ne doivent plus nous paraître terribles.

6

Y pensons-nous ? insensés que nous sommes !  
Nous ne courons qu'après la vanité ;  
Dieu Tout-Puissant ! quand verra-t-on les hommes  
Plus occupés de leur éternité ? (bis)